L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 JANVIER 1887.

BULLETIN ARTISTIQUE.

IX.

La Noël, le Jour de l'An, les Rois, le Huit Janvier—Le roi de la Fève détrôné aussi—Le banquet des Vétérans—Plus de convives—PATTI *au Mexique*.—LA FILLE DE MME ANGOT—*Entre nous—Les interprètes—Les succès uniformes—Violons payés par les directeurs—Les complaisances dangereuses — Juges autorisés—Science à dose infinitésimale—Exclusivisme—Le public est le grand juge*—NORMA *Bellini et ses détracteurs—Mélodie et orchestration—De la musique qui se démontre d'elle-même — Mélodies enrhumées—Mlle Romeldi*—GRISI—*Mme Dérivis—M. Van Loo—Pollion et son éréthisme—Un gendarme—M. Vernouillet—M. Borie*—CARMEN—*Divertissement en dos majeur—Une devinette—Représentation de l'Union Française—Les Mousquetaires au Couvent—Mme Marguerite Samuel.*

Autrefois la quinzaine qui commence le 25 décembre et finit le 8 janvier, était ici la quinzaine complète des fêtes religieusement observées. La Noël, le Jour de l'An, les Rois, le Huit Janvier, ce quatuor de joyeux anniversaires était invariablement gardé.

Les choses ont singulièrement changé. Le Christmas reste toujours une journée de réjouissances; c'est bien encore un joyeux Noël que chantent, tout le long du jour, petits et grands. Le Jour de l'An, lui, ce roi reconnu de tous jadis, a singulièrement laissé entamer son domaine; beaucoup le célèbrent encore sans doute ; néanmoins que de fervents d'autrefois l'ont abandonné pour le Christmas; les fidèles s'en font plus rares chaque année, et 1887 a clairement laissé voir cet abandon.

Des Rois on ne parle plus guère ; c'est bien rarement que l'on remet la nappe blanche pour le bon vieux gâteau traditionnel; pour le bruyant et naïf repas des jours passés. La fameuse Fève s'en est allée Dieu sait où! à l'instar de bien des rois elle est en exil.

Quant au Huit Janvier, c'est un souvenir presqu'entièrement effacé ; n'était la loi qui le désigne encore, par un reste de respect, comme jour férié, l'existence même en serait ignorée de nombreux membres des générations nouvelles.

Et cependant, Dieu le sait! elle est belle cette page des premiers temps de la Louisiane américaine. Il fut grand, il fut héroïque cet effort d'une poignée d'hommes, s'improvisant soldats; mal armés, se fiant à leur seul courage, opposant résolument le rempart vivant de leurs poitrines aux troupes d'élite anglaises qui, commandées par le général Packenham, s'étaient ruées sur notre sol.

Voici qu'un autre Huit Janvier a lui; c'est à cette date que j'écris ces lignes, et le silence que j'écoute, me reporte, par la pensée, aux bruits, aux éclats de jadis. Un peu de poudre brûlée, quelques coups de canons tirés dans la matinée, quelques drapeaux déployés, voilà tout.

La ville est d'un calme qui semble plus froid que la température. Pas un cortège, pas une assemblée publique, pas un service, pas une revue, pas un semblant de réjouissance, pour faire quelque peu revivre ces scènes viriles, vaillantes, de 1815; ces heures où, aux portes mêmes de notre ville menacée d'un effroyable danger, on se battait encore, et presqu'à bout portant, alors que la paix était signée là-bas, par-delà l'océan, et cela à notre insu.

Et cependant le soleil qui, ces derniers jours, s'était calfeutré au-dessus d'un ciel gris, opaque, le soleil a reparu ; il darde ses flèches de lumière, comme pour prêter plus de radieux encore à un radieux souvenir.

Rien, rien pour célébrer l'anniversaire glorieux ; pas même ce dîner qui, à chaque retour du Huit Janvier, réunissait les Vétérans survivants de la lutte, et que nous revoyions toujours avec curiosité, avec émotion aussi, car chaque année, ou presque chaque année, quelque vide se faisait dans ce petit groupe ; chaque année la mort supprimait quelque rallonge à la table.

Le banquet patriotique n'est plus. Les convives s'en sont allés, un à un.... dans la tombe ; de plusieurs de ceux là, peut-être, on a oublié jusqu'aux noms. Désertion des anniversaires, désertion du deuil.

L'époque est trop pratique, elle sait trop le prix du temps, pour qu'elle le perde à pleurer les morts.

Pauvre grand Huit Janvier !

J'espérais pouvoir donner aujourd'hui à mes lecteurs des nouvelles directes de Patti, de ses représentations à Mexico; j'ai été déçu dans cet espoir. Un télégramme spécial que j'attendais, ne m'est point venu.

Néanmoins, la Presse Associée a eu le sien, et il nous apprend que la première soirée de la cantatrice devant le public mexicain a été une suite d'ovations.

Je n'entretenais nul doute à cet égard. J'ai eu la bonne fortune de connaître, de voir de près bien des mexicains, et je sais, de vieille date, leurs aptitudes artistiques, la distinction de leur goût en matière de musique.

Donc ils ont dû être émerveillés, en entendant cette Patti qui jamais n'avait paru devant eux ; en s'assurant par eux-mêmes que rien de trop ne leur avait été annoncé, quand on leur avait promis une cantatrice toujours jeune comme timbre, comme fraîcheur de voix ; plus surprenante que jamais comme exécution.

L'émerveillement s'est fait ; il a été complet. Il [...] donc vraisemblable qu'une ou deux autres séries de quatre soirées auront lieu à Mexico, et je garde toujours l'espoir qu'à la conclusion de cette campagne, la Nouvelle-Orléans figurera, une fois de plus, sur l'itinéraire de M. Abbey, comme l'une des étapes de Patti.

Ce qui suit est, bien entendu, entre le public et moi, tout confidentiel. Donc, que les sujets qui s'y pourraient reconnaître, s'il en est, ce qu'à Dieu ne plaise! s'abstiennent de lire.

Je parlais, dans un récent numéro de l'*Abeille*, de la reprise de *La Fille de Mme Angot*, et j'écrivais sans hésiter que l'ouvrage avait été très piètrement chanté, très piètrement joué. Mon opinion n'a pas varié à cet égard, loin de là ; je suis malheureusement forcé d'y insister.

Deux rôles saillants de l'ouvrage sont insuffisamment tenus : Ange Pitou, Pomponnet. Je retrouve là vraiment fort peu des intentions du compositeur, des librettistes ; la gaieté de MM. Alexandre et Roche est négative, les plates-bandes de MM. Lecocq, Koning et autres ne leur vont pas.

Gentillette est la voix de M. Alexandre ; c'est un ténorino, très suffisant, dont on s'accommode volontiers, quand il est à sa place ; et surtout quand il n'abuse pas trop de certaines notes de tête, par trop pointues, acérées parfois, qu'il substitue à ce qui est écrit.

Mais du jeu il ne paraît guère se préoccuper. Le dialogue est mou, flasque, incolore ; je ne sais quelle contrainte le fait tourner court et couper brusquement une intention à peine commencée. La physionomie est impassible, frapppée d'immobilité; l'œil éteint, comme rivé à terre. C'est vous dire que le chant n'est jamais *joué*. M. Alexandre semble uniquement préoccupé de son *à donner*, de la note à atteindre; se contentant de ce bonheur, s'il parvient à décrocher cette timbale. On prend son plaisir où on le trouve, me direz-vous; *soit*, mais le public ? Qu'il s'anime donc davantage.

Quant à M. Roche, très acceptable si on le maintient à son plan, il est décidément dépaysé dans ce rôle de Pomponnet, si gaillard, si [...] parfois, si sympathique toujours; qui veut, exige un comédien léger, d'une extrême souplesse.

Je regrette que la direction lui ait confié cette responsabilité infiniment trop lourde à ses épaules.

Ces deux personnages étant ainsi tenus, il n'est pas surprenant que beaucoup aient trouvé de la lourdeur à cette *Fille de Mme Angot*, qui jusque là lui avait paru si preste, si allègre; ce qu'elle est. Cela est vieillot cette fois.

Les autres rôles sont sans doute moins insuffisamment interprétés; n'importe ce n'est point cela ; nous ne retrouvons là, que fort incomplète, l'œuvre qui nous est connue.

Cette reprise m'a remis en tête une pensée que j'ai plus d'une fois communiquée à mes lecteurs, j'y reviens.

Les bravos sont toujours une des plus jolies fêtes qui se puissent donner à un artiste. Mais, en vérité, cette fête là perd singulièrement en éclat, si vous la renouvelez sans cesse, si vous y conviez tout venant.

Que voulez-vous que conclue le talent, quand il découvre que les applaudissements sont décidément des banalités auxquelles on va machinalement, qu'ils sont les mêmes pour tous; qu'il n'y a qu'un seul et même niveau pour le mérite et pour la médiocrité.

Et puis songez-y, car le public, dont les intentions sont excellentes cependant, néglige trop souvent ce point de vue : Vous pensez quelquefois vous montrer fort ami d'un directeur en grossissant le succès pour ses artistes, en distribuant celui-ci entre eux, si faibles que puissent être quelques-uns.

Eh bien, croyez-le, tout en pensant servir les intérêts de ce directeur, vous lui rendez le plus déplorable service. Ces succès amplifiés, outrés, décernés à quiconque, constituent fréquemment un danger réel, une menace pour une administration. La vanité est d'une génération spontanée; elle est capiteuse surtout et monte vite au cerveau.

Or les médiocrités, acclamées par un parterre, et la plupart du temps grâce à une bienveillance poussée à l'excès, sont, en thèse générale, fort accessibles à cette vanité. Volontiers elles prennent au sérieux les bravos qu'elles ne doivent qu'à la belle humeur d'un public; elles croient que c'est arrivé, comme disent ceux qui sont "dans le train"; élégante locution du jour.

Il en résulte que leur haute opinion d'eux-mêmes s'aggrave, chez ces artistes, d'une autre prétention, plus malfaisante, celle là, pour un impressario.

Ils traitent bientôt de puissance à puissance. Que dis-je? ils en viennent à vouloir dicter leurs conditions; ils prétendent faire payer par la direction les violons de la fête de complaisance qu'on leur a inconsciemment donnée. A un renouvellement d'engagement, si, par hasard il vient, ils parleront de chiffres impossibles, et, imitant les artistes de la plus incontestée valeur, ils chercheront—l'appétit vient en mangeant—à se ménager aussi des cachets ; à coter même très haut des représentations supplémentaires ; alors que vous et moi paierions peut-être pour ne les point entendre.

Méfiez-vous de ces sujets qui voudraient qu'on engraissât, qu'on truffât leur insuffisance, et qui, pour donner satisfaction à celle-ci, mettraient volontiers en péril—fut ce même une troupe entière. Fermez boutique plutôt que de subir cette loi, injuste d'abord, humiliante surtout.

N'en doutez pas. Les trop grandes complaisances, les succès trop faciles, trop vulgarisés au théâtre, exercent sûrement, fatalement une influence funeste. Si la pluie fait pousser de charmantes choses, elle fait aussi sortir de terre les champignons vénéneux. Eh bien, si les bravos intelligents, en juste mesure fécondent, enthousiasment, inspirent le talent sérieux, les bravos, prodigués à tort et à travers, produisent des outrecuidances, vénéneuses également.

Sans compter que ce malheureux pêle mêle d'applaudissements finit forcément par démonétiser un public aux yeux de ceux qui n'en reçoivent qu'un écho ; qui ne sont point là pour apprécier les circonstances atténuantes ; pour se rendre compte du rôle qu'a pu jouer, au sein de ce même public, le déplorable et dissolvant facteur qu'on appelle le chapitre des considérations.

Le souteneur trop enthousiaste des petites individualités artistiques entretient d'ordinaire d'excellentes intentions; mais, à l'égard du directeur qu'il croit appuyer ainsi, il se montre fort dangereux ; il figure au premier rang des maladroits amis dont parle La Fontaine.

Lorsque cette indulgence du parterre dépasse les bornes, elle vaut parfois à un impressario de véritables rébellions ; le plus petit s'avisera de jouer au Catilina; il mettrait la torche aux quatre coins de Rome.

En pareille occurrence, le parterre peut, doit être le sauveteur d'une direction ; il le sera en se montrant plus ménager du succès.

—Pour peu que vous suiviez le mouvement artistique vous aurez lu quelques-unes des mille et une pages qui ont été écrites au sujet des œuvres lyriques, d'époques diverses; au sujet du grand opéra surtout. On se noierait dans l'encre qui a été versée à ce propos.

Quand les thèses se rapportant à cette question sont traitées par des hommes qui ont fait, non pas les études sans portée des mille et mille amateurs auxquels on se heurte dans les salons, mais des études profondes d'harmoniste, de contrepointistes ; quand ils appuient leurs théories, non pas de clichés qui ont traîné partout, mais d'œuvres ayant une valeur scientifique tout au moins, on les suit avec curiosité.

Mais en dehors de ce cénacle qui, lui-même, est impuissant à altérer l'opinion de ceux qui jugent, avant tout, avec leurs sensations, ces dissertations sont oiseuses, fastidieuses ; elles mettent le sourire aux lèvres, avant d'y amener le baillement.

Du reste chez le grand théoricien, lorsqu'il est doublé d'un artiste, cette manie de bataille stérile n'existe point.

Il sait que sur semblable débat il pourrait faire la clarté, avancer des propositions, au point de vue technique, bien étayées, autorisées. Mais de sa science il ne mésuse guère pour se jeter dans un système exclusiviste. Il s'amuse, en cela, de l'audace invariablement caractéristique des croque-notes ; de l'inénarrable aplomb de ceux qui croient être arrivés avant même d'être partis; qui, s'étant arrêtés à l'alphabet musical, pensent avoir parcouru, possèder tout le livre, et ne comprennent pas ce qu'il faut de travail d'abord, de supériorité ensuite, pour se permettre d'entrer dans le vif de certaines questions, de rendre des arrêts. Si ce théoricien artiste, et combien peu il en est, rencontre de ces musiciens, dont la science est à dose homœopathique, infinitésimale, il hausse les épaules et passe.

J'ai eu maintes fois l'honneur et le plaisir de connaître quelques-uns de ces musiciens sérieux, quelques-unes de ces individualités supérieures, dominantes, scientifiques et créatrices aussi, et toujours j'ai remarqué en elles, comme trait typique, l'admiration du beau, du grand, partout où ils sont.

Quel que soit l'auteur, quelle que soit la date d'une œuvre, ces esprits éminents s'inclinent devant elle, si, même avec des défectuosités de facture, celle-ci porte l'empreinte du génie; ils salueront moins bas sans doute, mais ils salueront enfin tel autre ouvrage, dans lequel l'imagination aura moindre part, mais où le talent, le savoir sans pédanterie se montrent.

Le public qui, dans sa masse, pousse si loin le bon sens, la sûreté du goût, le public est heureux alors qu'il se trouve en parfaite entente avec ces savants véritables dont je viens de parler. Que si cependant il advient qu'il soit en opposition avec ceux-là, il maintient sa position, et il est rare que les contemporains et ceux qui suivent ne lui donnent pas raison.

C'est ainsi que, malgré tous les systèmes qui surgissent, malgré les écoles qui naissent et tentent—juges et parties de trancher le débat soulevé par elles d'une façon intéressée—c'est ainsi que tant d'œuvres, venues au jour depuis bien longtemps, demeurent debout, lumineuses toujours.

Norma est de celles là. Et cependant que d'attaques dirigées contre elle. Combien de fois des contrepointistes, dont les enfantements laborieux se bornaient à des souris, n'ont-ils pas armé leur impuissance contre la puissance mélodique de Bellini ? Combien de fois ont-ils essayé de faire triompher sur celle-ci leurs combinaisons orchestrales, ne suffisant nullement au drame lyrique. Vous êtes orfèvre, M. Jesse.

Combien de fois n'ont-ils pas tenté de poser leurs petits lumignons à côté des clartés du maître de Catane.

N'en avons-nous point entendu qui niaient Rossini, Meyerbeer, Halévy, *à tutti quanti*.

Toutes ces déclamations n'y ont rien fait. Chaque fois que *Norma* est reprise, son influence revient pour agir sur le parterre, où qu'il soit, et les savants réels admettent, proclament la valeur de l'œuvre.

Sur l'insuffisance de l'orchestre de Bellini tout le monde est d'accord ; pourtant s'il s'agissait de choisir entre le vide à l'accompagnement, ou le vide au chant, qui hésiterait s'il vous plait ?

J'écoutais, jeudi dernier, car je n'ai pu assister à la seconde représentation de *Norma*, j'écoutais cette partition, exceptionnellement touchante, et, sans m'inquiéter des procédés, qui ne sont point de ma compétence, et que seuls, je le répète, peuvent apprécier, analyser les maîtres de la science musicale, j'admirais la poésie de Bellini. Mieux que jamais il me paraissait que les chants qu'il a versés là à profusion, vont au plus intime de l'âme, remuent profondément. Ceux qui recourent aux seules sonorités, aux seules complications orchestrales, doivent, dans leur for intérieur, se juger infiniment petits, secs, à côté de ce charmeur, de ce rêveur. Sa *Norma* est un poème du chant.

Que de pages à citer toujours; et comme celles-là s'élèvent dédaigneusement au-dessus de tous les négateurs : *O divine providence !* (*Casta Diva !*) ——— ; le duo du second acte entre Norma et Adalgise ; le trio final du même acte: *Tiens, regarde cet infâme !* le duo du troisième acte : *Par pitié daigne m'entendre ;* au même acte, le chœur et l'air d'Orovèse : *Ah ! votre âme ;* le chœur qui suit : *Guerre, guerre !* le duo de Norma et de Pollion : *Maintenant à ma puissance*, dont le seul début donne je ne sais quel froid à l'âme, et enfin l'incomparable final, dont le dramatique est si intense, à effets si multiples, si divers aussi. Colère, menaces, amour de mère, amour d'amante, haine, vengeance, repentir, pardon, tout est là pour assiéger vos sensations, pour vous attendrir, vous mouiller les yeux.

Comme l'impression monte, monte, jusqu'à ce qu'enfin elle arrive à son paroxysme, dans cet admirable sanglot :

> Mon père, à leur enfance.
> Accorde ton secours !

Et ce cri, tant scénique, si poignant : *Je vois couler ses larmes !*

Effets toujours certains, toujours irrésistibles ; qu'accentue plus vivement encore un délicieux accompagnement de cordes, une ondée de larmes.

Comme tout cela est bien de la douleur, de la passion vibrante. Comme tout cela possède la qualité suprême de s'emparer de vous; à ce point que vous ne pouvez plus vous détacher de ces phrases mélodiques, si larges, si longues, qui semblent fouiller jusqu'aux plus profonds replis de l'être ; qui prêtent tant de vie à la situation. Comme ce sont là beautés qui n'ont pas besoin d'être démontrées.

Aussi, l'avez vous remarqué? avec quelle attention subjuguée le public écoutait cette dernière page du poème musical. La scène est si bien traitée, embrassée; les sensations s'imposent dans une continuité telle, qu'on ne saurait trouver une seconde de suspens pour exprimer par des bravos l'impression aiglie qu'elle vous cause.

Ah ! ce n'est point là, si amateur qu'on fût du langage des fleurs, qu'on trouverait passage pour l'un de ces bouquets, malencontreux, et réfrigérants, que vous savez. Impossible de se distraire du drame qui arrive à sa crise, surtout par la musique ; ou y est irrésistiblement mêlé.

Les belles huées qui accueilleraient le scolastique, à la mélodie enrhumée, qui, en pareil moment, viendrait vous faire sa petite exposition de principes.

Mlle Romeldi a reparu jeudi dans le rôle de Norma; c'est, à mon point de vue, le mieux traité de son répertoire, jusqu'ici du moins.

Elle le joue avec amour, avec feu ; le cadre lui en convient, sous le double rapport du chant et du jeu. Je l'ai déjà écrit maintes fois, et j'y insiste: il faut à la personnalité, au talent de Mlle Romeldi, des situations, bien en dehors, très tranchées.

Norma est un des rôles les plus redoutés au théâtre, et j'ai connu nombre d'artistes de la plus haute distinction, qui le retranchaient systématiquement de leur répertoire. A l'occasion de cette reprise de jeudi dernier, deux difficultés s'offraient à Mlle Romeldi: le rôle, si terrible par lui-même, et puis la nécessité de l'établir en français, car jamais elle ne l'avait tenu qu'en italien.

Or désapprendre est souvent plus malaisé qu'apprendre. Elle n'a pas reculé devant l'obstacle et l'a complètement surmonté.

Dès l'andante de l'air d'entrée, Mlle Romeldi avait conquis le public, auquel, d'ailleurs, elle est fort sympathique.

Cet andante, elle l'a chanté dans une donnée excellente. Là elle a eu de ces demi-teintes qui lui rend faciles la nature de sa voix, au timbre vibrant et doux aussi, quand elle le veut.

Après cet air qui avait posé le succès, je cite le premier duo avec Adalgise, et mieux encore, le trio final du second acte, où elle a déployé beaucoup d'envergure, de puissance ; où le jeu se mêlait au chant pour compléter l'effet.

Le second duo, cette page si tendre et si tragique tout à la fois, lui a fourni l'occasion de déployer sensibilité et force: j'ai remarqué là quelque détails très réussis, comme lignes douces et comme vigueurs. La voix, au lieu de se fatiguer au cours de l'exécution, semblait au contraire avoir acquis une énergie nouvelle en s'échauffant, et il en est résulté un surcroît d'élan auquel la salle a vivement applaudi.

Au dernier acte, elle a fourni la preuve de la valeur de son tempérament, et peut-être si j'avais à choisir dans tout son rôle de Norma, donnerais-je la préférence au duo avec Pollion et à l'impérissable final que, pour ma part, je ne me lasse pas d'entendre. Elle a été fort émouvante dans le chant, fort dramatique dans le jeu. Facile était de comprendre qu'elle était entière à l'action, et cette absorption lui a valu des mouvements très heureux.

La transformation qui se produit dans l'esprit de Norma ; le pardon qui succède aux fureurs; l'émotion de la mère qui remplace les plaintes de la femme trompée; les supplications à Orovèse, tout cela a été heureusement traduit par le jeu, l'accent. C'était là du drame.

Seulement, que Mlle Romeldi me permette ici de placer un souvenir. Grisi a été, cela est incontesté, je crois, la plus complète personnification de la druidesse. Elle y était grande, adorable. Eh bien, à ce final où elle frémissait d'émotion et transmettait son frémissement à l'auditoire, elle avait une splendide façon de mimer et de dire la phrase éplorée, déchirante : *Je vois couler tes larmes !*

Elle enlaçait le grand-prêtre dont elle implorait, pour elle le pardon, et la protection pour ses enfants ; et là, les yeux dans ses yeux, en l'enserrant de ses bras, elle disait et redisait sa supplication suprême. Il y avait d'abord comme de la terreur en présence du refus d'Orovèse, et puis du bonheur, du délire dans ses larmes qu'elle paraissait boire, et qui lui disaient que le prêtre était vaincu, que ses fils étaient sauvés.

Ce magnifique effet, je le recommande à Mlle Romeldi, qui le rompt quelque peu, en se détachant trop tôt du sauveur qu'elle supplie, qu'elle veut toucher, vaincre.

Mme Dérivis, on le sait, avait consenti à se charger du rôle d'Adalgise, afin d'être agréable à la direction. Obligeance d'autant plus marquée qu'elle se sentait quelque peu gênée par un commencement d'enrouement. La force de volonté a triomphé du mal, et le talent a ajouté de l'importance au rôle, déjà fort important par lui-même.

L'artiste ne l'avait chanté qu'en italien, avec Mme de Lagrange, dont notre public se souvient. Par conséquent à Mme Dérivis il a fallu aussi désapprendre la version italienne pour la version française. Vite elle a achevé la transposition.

Quant à l'enrouement, le public ne l'a connu que parce qu'un attaché du théâtre était venu réclamer l'indulgence pour l'artiste.

En effet, si voile il y avait, ce voile a été bientôt et complètement déchiré ; jamais, la voix ne nous a semblé meilleure, et je n'hésite pas à l'écrire, jamais Mme Dérivis n'a mieux chanté qu'à cette première de *Norma*. Elle y a été complète d'un bout à l'autre, elle s'est montrée artiste de distinction ; chant large, vocalises perlées, ampleur de sons, oppositions à leur place. intervalles bien observés, bien nets, légèreté et chaleur, tout était là.

Le second duo des femmes est la partie saillante du rôle d'Adalgise; là s'accumulent les difficultés du chant, là se multiplient les nuances ; Mme Dérivis n'a failli à aucune de celles-là, n'a oublié aucune de celles-ci.

C'est le style de l'école française qui, quoi qu'on en ait dit et écrit, est de très haute volée, a produit et produit encore des sujets que l'on peut citer fièrement partout, toujours. On le sait bien dans cette famille des Dérivis.

Adalgise est, à coup sûr, un rôle qui a des côtés fort brillants, mais je dois à Mme Dérivis d'écrire qu'elle en a élargi le cadre par l'autorité avec laquelle elle l'a tenu.

En somme, fort belle soirée pour les deux cantatrices et promesse de bien des représentations encore à *Norma*.

On ne saurait compter les rappels de Norma et d'Adalgise.

Piètre rôle que celui de Pollion. Un proconsul qui, au lieu de songer à son armée et à la conduite des affaires publiques, court le guilledou et se consume d'éréthisme; accompagné du complaisant Flavius qui remplit un peu, à l'égard de son chef, l'emploi qu'on appelle : *gendarme*, en langue du théâtre, et dont le Gilbert de *Lucie* est une vraie manifestation. Le joli métier que vous faites-là, Flavius ! Il en fût, il en est, il en sera donc toujours.

Pour en revenir à Pollion, le rôle est aussi mal aisé qu'il est antipathique.

M. Van Loo en a réussi divers passages, dans les passages de force et de douceur aussi parfois; mais je reviens à ce que je crois lui avoir déjà dit, pas assez de liaison, trop de saccadé. Ces saccades, ces morcellements écourtent fâcheusement la phrase.

Court, effacé le rôle d'Orovèse, mais non point avec M. Vernouillet. Je le félicite, en toute sincérité, de la façon ample, virile, émue et vibrante, dont il dit le très pénétrant andante :

> Ah ! votre âme
> D'un joug infâme
> Justement s'indigne et frémit !

Un artiste de grande école sait se révéler en quelques mesures; c'est ce qu'a fait M. Vernouillet.

Je serais injuste en ne constatant pas que M. Borie a fort convenablement tenu le rôle de Flavius.

Ce soir *Carmen* avec le divertissement en *dos* majeur.

Une parenthèse au sujet de *Carmen*. L'autre soir, à l'une des représentations du délicieux ouvrage de Bizet, je parlais d'une couronne, aux couleurs belges, qui avait été passée des coulisses à M. Maugé, et je me demandais si l'hommage lui venait de ses artistes. Point.

Elle lui était offerte par l'un de ceux qui s'intéressent le plus activement, le plus pratiquement à l'avenir de la scène française à la Nouvelle Orléans.

Je ne me crois pas le droit d'écrire son nom ; cependant trouvez en un qui se puisse lire, sans varier, même si vous procédez par renversement, c'est-à-dire en commençant par sa dernière lettre, et vous aurez le nom en question. Cherchez.

Je me borne à cette demi-indiscrétion et ne crois pas avoir fait là mal.

J'apprends à l'instant que l'Union Française vient de conclure des arrangements avec M. Maugé.

Grâce à cette entente, l'Union donnera, le 26 janvier, à son bénéfice, sa représentation annuelle accoutumée. Dès que le programme en aura été arrêté je le ferai connaître au public.

Je reviendrai sur ce sujet.

Ai-je besoin de dire que toute ma coopération est acquise d'avance à cette soirée qui a un si noble objet en vue ?

Jeudi prochain, reprise des *Mousquetaires au Couvent*, avec Mlle Weys, Mme Vernouillet, Mlles Dupont, Lelong, Florin, MM. Darman, Delpech, Alexandre, Florentin, Perez.

Je me contente aujourd'hui d'annoncer que Mme Marguerite Samuel donnera, vendredi prochain, 14 janvier, dans les salons de Mme John Augustin, une soirée musicale, où figureront les Elèves de la pianiste hors de pair, du professeur qui a formé tant de charmants talents. Qu'elle les forme tous à sa ressemblance, et le beau succès que ce sera !

J'aurai à revenir sur cette intéressante fête.

L. PLACIDE CANONGE.

THÉATRE ST-CHARLES.—Le Star Dramatic Company donnera, ce soir, la première représentation d'un drame irlandais, par Dion Boucicault : *Colleen Bawn, or the Brides of Garry Owen.*

A l'étude : *Engaged.*

GRAND OPERA HOUSE.—La troupe formée et dirigée par M. Harry Kennedy, inaugurera, ce soir, son engagement d'une semaine par un des meilleurs drames, sinon le meilleur de Bartley Campbell : *The White Slave.*

Nous ne connaissons pas les artistes qui nous arrivent, mais nous en augurons très favorablement, d'après les appréciations qu'en ont publiées les journaux importants des Etats-Unis.

Dimanche, 16 janvier, début de Mlle Kate Claxton dans *Les Deux Orphelines.*

THÉATRE FARANTA. — M. Daniel E. Bandmann et Mlle Louise Beaudet concluent aujourd'hui leur engagement par deux représentations ; l'une à midi : *Othello;* l'autre le soir : *Richard III.*

Demain, début de la troupe des Minstrels sous la direction de M. Baird.

BATAILLE DE PARIS.—Ne négligez pas de visiter la belle œuvre qui se trouve là. Le Panorama est ouvert—dimanche non excepté—tous les jours, de 8 heures et demie du matin à 5 heures du soir.

—Le Club "*The Merry Sixteen*" donnera une Soirée samedi 15 janvier, à la résidence de M. Paul Conrad, 266 Chemin du Bayou. La fête commencera à huit heures.

Remerciments pour l'invitation adressée à l'*Abeille.*

MUSIQUE—M. L. Grunewald nous fait un charmant envoi de musique, que nous recommandons à l'attention des pianistes, des chanteurs : *Gaité*, croquis pour piano ; un *Petit compliment*, fantaisie ; ces deux morceaux par ce délicieux compositeur, Henri Ravina ; *Belle Humeur*, polka de F. D'Orso ; *Cache-Cache*, polka aussi, et du même auteur.

Comme chant, les deux morceaux bien connus de l'opérette de Lecocq : *Le Cœur et la Main ;* l'un le rondeau : *Ah ! que de mal on a, ma chère Josepfa !* et les populaires couplets du Casque : *Y avait un jour dans l'infant'rie.*

Le Trait d'Union.

Nous appelons l'attention sur un avis qu'on lira à la première page de l'*Abeille*. Il annonce que le premier numéro du *Trait d'Union*, dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs, paraîtra dimanche prochain, 16 janvier. Il a pour rédacteur en chef M. André L. Roman ; pour administrateur, M. Julien Emile Rivoire.

Ces deux noms sont trop connus de notre population pour qu'ils aient besoin de nos éloges.

Grâce à eux, le nouveau journal combinera talent de rédaction, talent d'administration.

Nous prenons les devants pour souhaiter la bienvenue au *Trait d'Union* et le recommander comme une publication qui embrassera politique, littérature, sciences, commerce, industrie, etc., etc., et se vouera cordialement à la défense des intérêts de la Louisiane et à la conservation, à la propagation de la langue française.

A UN CORRESPONDANT.—M. Bernard de Marigny est mort subitement à la Nouvelle-Orléans, en 1867, vers le mois de mai. Nous ne saurions aujourd'hui mieux préciser la date.

P. WERLEIN—Nous sommes heureux de trouver dans le nouvel envoi qui nous vient de M. Werlein, la *Chanson Créole*, mélodie fraîche et distinguée que Mme L. de Meysenbug a écrite sur les jolies paroles, en créole, de notre éminent confrère et ami, M. John Augustin, avec traduction anglaise de M. Francis Prange.

Avec cette composition, que tout le monde voudra connaître, nous recevons : *Beauvoir*, valse de Mme Mattie Iler McKee, dédiée à Jefferson Davis, et une romance : *Thy face so sweet and fair*, paroles de Heine, musique d'Eugène Baylor, et un fort amusant Almanach Musical illustré pour 1887.

Le New Orleans National Bank recevra ses amis, après-demain mardi, de midi à 2 heures, au local de la banque.

—Nous recevons de M. J. J. Weinfurter, un Almanach illustré, *Good luck ! Happy New Year !* pour 1887.

Ce travail est très joliment exécuté. Il représente au centre, et encadrée d'un fer à cheval doré, la populaire maison située au coin de la rue Conti et du Passage de la Bourse, où l'on obtient, à des prix exceptionnellement bas, de la bijouterie variée : montres, bracelets, bagues, diamants, et des travaux d'horlogerie irréprochables.

L'Almanach en question est très ingénieusement ornementé; sur un petit espace sont réunis, très heureusement et très distinctement groupés, tous les objets qu'offre en vente M. J. J. Weinfurter.

Nos remerciments pour son envoi.

MARTINIQUE.—Sur la proposition du ministre de la marine, de France, il a été rendu un décret, portant approbation d'une délibération du Conseil général de la Martinique, qui substitue la taxe spécifique au droit ad valorem, sur les tafias à leur sortie, et qui établit un impôt de consommation sur les mélasses exotiques à l'entrée.

Monsieur et madame veulent divorcer, ou tout au moins se séparer, pour cause d'incompatibilité d'humeur. En conséquence, ils ont été appelés, en conciliation, devant le président du tribunal.

A peine assis, tous deux prennent la parole en même temps et se mettent à crier dans les oreilles du juge :

—Monsieur, c'est bien décidé, je ne veux plus, je ne peux plus vivre avec mon mari !

—Monsieur, c'est bien décidé, je ne peux plus, je ne veux plus vivre avec ma femme !

Le magistrat, quelque peu ahuri :

—Bon, très bon. Mais, alors, de quoi vous plaignez-vous ? Vous êtes parfaitement d'accord !

A propos du premier de l'an, un journal parisien attribue à Mürger un mot d'une douloureuse mélancolie :

Mürger était très pauvre et habitait Marlotte, près de la forêt de Fontainebleau. La fin de l'année arrive, pas d'argent, à peine d'espérance ! Le facteur présente l'almanach traditionnel. Ce fonctionnaire à pied, pour apporter les journaux chaque jour, se dérangeait d'un grand quart de lieue de sa route. Quoi faire, l'écrivain n'avait pas les cent sous indispensables ; alors troublé, honteux et ne sachant comment se tirer d'une aussi désastreuse aventure : "Merci, mon ami, dit Mürger au facteur en lui rendant l'almanach, je préfère que vous le repreniez ; au reste, je n'ai pas déjà été si content de celui de la dernière."

M. Félicien Champsaur, de l'*Evénement*, termine par cette anecdote, dont il garantit l'exactitude, un article assez mordant sur M. Henri Rochefort.

Deux mois après l'amnistie, un ami commun présentait à M. Rochefort un jeune écrivain qui, s'inclinant, lui dit :

—Je suis heureux, monsieur, de vous connaître, et surtout de ne vous connaître qu'à présent.

Le lanternier leva le nez, comme une interrogation.

"Oui, reprit le jeune homme, parce que si, en 1870, j'avais été en âge de vous lire et d'agir, ingénu, croyant à la sincérité des convictions, un an après j'aurais été ou tué dans la guerre civile, ou fusillé, ou, pour le moins, envoyé au bagne.... A présent, je puis vous apprécier mieux, en dilettante, et je salue un maître de l'esprit d'aujourd'hui."

Entre gamins de Paris :

—Dis donc, Gugusse, connais-tu le nom du maréchal de France qui ne crachait jamais sur le vermouth ?

—Non.

—C'est le maréchal Soult.

—Pourquoi ?

—Parce que, lorsqu'il voyait un verre plein, le maréchal souriait (Soult riait).

On cause du sexe féminin, et on en dit beaucoup de mal.

—Les hommes n'ont pas tout à fait tort de nous accuser, s'écria Mme B....; ainsi, moi, je ne connais que deux femmes parfaites.

—Quelle est l'autre ? demanda galamment son interlocuteur.

La reine Victoria va créer, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son avènement, un nouvel ordre qui sera exclusivement destiné aux artistes et aux écrivains.

Cette nouvelle décoration s'appellera l'"ordre de la Rose".

Une fable-express pour ne pas en perdre l'habitude :

> Un pacha frappait son esclave ;
> Celui-ci, subitement grave,
> Ouvrit le ventre du pacha.....
> (Moralité)
> Frappez et l'on vous ouvrira.

Le chapitre des étrennes.

Deux gamins sonnent. Une bonne va ouvrir :

—Bonjour, madame ! C'est pour les étrennes. Vous savez, je suis celui qui vous a fait une commission la semaine dernière ; même que vous m'avez tiré les oreilles, parce que je m'étais amusé en route.

—Ah ! et toi ? demande-t-elle au second gamin.

—Moi, je suis celui qui l'avait fait amuser.

L'héritage d'Alexandre :

Les événements qui préoccupent l'Europe depuis l'abdication du prince Alexandre de Bulgarie pourraient se résumer dans ce mot, attribué d'ailleurs à Cadet :

—John Bull,—gare !

Un employé des postes a eu le courage de copier les différentes façons d'orthographier les rues de Paris qui lui sont passées sous les yeux. Voici, par exemple, ce qui concerne la rue des Saints-Pères :

Rue des saint pères.—Rue des cinq pères.—Rues des cinq paires.—Rude sain père.—Rut des cinq pères.—Rue cessaim perd. Rudesse impaire.—Rue est-ce impair.—Rue des seins pairs.

Dernières nouvelles de Merlatti :

Mourant de faim, pris d'un appétit inextinguible, le jeûneur s'est précipité sur deux hommes-sandwiches, dont il n'a laissé que la casquette !

Entre anarchistes.

—Est-ce bien possible, mon vieux Floupin ? Toi, un pur, un vrai sans-culotte, tu es abonné à un journal de modes ?

—Je vais t'expliquer, ça flatte mes passions. C'est un régal pour moi de voir des patrons.... découpés !

Un mot d'enfant :

—Bébé, quels livres veux-tu pour tes étrennes ?

—Des livres.... de bonbons.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1887.
Indications—Pour la Louisiane: pluie ou neige, suivi de beau temps ; vents plus froids du nord-ouest.

Température du 8 janvier 1887.
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.
No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	42	5⅓ au-dessus de 0
Midi	48	8⅔
3 P. M.	52	11
6 P. M.	48	8⅔

Nlle-Orléans, 8 janvier 1887, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	36	Nashville, Tenn	39
Augusta, Géo	34	Pittsburg, Pa	22
Savannah, Géo	37	Cairo, Ill	26
Mobile, Ala	52	Davenport, Iowa	10
Montgomery, Ala.	43	Dubuque, Iowa	8
Vicksburg, Miss	53	Keokuk, Iowa	10
Galveston, Tex	53	La Crosse, Wis	2
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	17
Shreveport, Le	44	St-Paul, Minn	8
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	6
Chattanooga, Tenn	44	Omaha, Neb	10
Cincinnati, O	18	Yankton, D. T	15
Louisville, Ky	28	Key West, Fla	64
Memphis, Tenn	32	Nlle-Orléans, Le	50

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles V. Thiroux à Mme Veuve Eliza Mesquida.
Benjamin S. Théard à Mlle Susie Canby.
Emanuel Joseph Veiron à Mlle Augustine Mandry.
Alfred Williams à Mlle Dora Smith.

Naissances.

Mme Charles D. Hart, une fille.
Mme John J. Mooney, une fille.
Mme Antonio Sciffiro, un garçon.
Mme Giuseppe Luleo, un garçon.
Mme Thos. F. Atkinson, une fille.
Mme Gustave Burt, une fille.
Mme Henry Pfeiffer, un garçon.
Mme Constant Jacquat, une fille.
Mme Joachim Dominguez, un garçon.
Mme John R. Mascaro, une fille.

Décès.

Robert M. Seaward, 4 ans, 626 1/2 Royale.
Elizabeth Toregane, 60 ans, 526 rue Baronne.
Hannah Nichols, 78 ans, 617 rue Seconde.
Mme Jane Lyons, 42 ans, coin Félicité et St Thomas.
Flearie L. Reid, 7 mois, 511 1/2 rue Annonciation.
Annie Murphy, 22 mois, 148 rue Rousseau.
James Dennison, 45 ans, 473 rue Baronne.
Louis Tambareau, 35 ans, 243 rue Cinquième, Carrollton.
Antoinette Watson, 52 ans, rue Urquhart, près Champs Elysées.
Mme Veuve Ellen Lynch, 75 ans, 35 Avenue Pacifique, Alger.
Mary L. Vedrenne, 2 mois, coin des rues Union et Marais.

Cour de District des Etats-Unis.—James Loreeney contre Lizzie E. et Wm. Evart, Jr.—Garantie offerte sur le refus d'une caution d'appel.

Bock Chambers et autres contre le bateau "City of New Orleans"—Jugement en faveur du demandeur.

Rubin Davis et autres contre le même bateau—Jugement en faveur du demandeur.

Bonnge et autres contre le steamer "Whisper" — Abandon des poursuites pour gages.

Rubin Davis contre la ville—La cour refuse de faire droit à une réclamation de gages.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Affaire Murphy contre le New Orleans and Northeastern Railroad—Le juge Billings amende le jugement en réduisant les dommages accordés, de $1300 à $1100.

Lecture a été faite de l'argumentation au sujet du sursis de l'avocat de district dans le procès Sarrazin. M. Parlange, avocat du gouvernement dans l'affaire, a l'autorisation d'émettre un bref mardi prochain.

Cour du recorder Barthe.—F. Montagus, abus de confiance et détournement, $500 de caution.

Joseph Remond, voies de fait, $150 de caution.

Procession aux flambeaux.—Il y aura le 19 février prochain, comme prélude au Mardi-Gras, une retraite aux flambeaux à laquelle prendront part cent cinquante hommes richement costumés.

Un corps de tambours marchera en tête, suivi d'un corps d'hommes armés de piques. Au centre de la colonne chaque deux hommes porteront une torche, tandis que chacun de leurs voisins porteront des flambeaux, de façon à alterner.

Enfin un corps d'artificiers fermera la marche et tirera à profusion des pièces d'artifices variées et principalement des chandelles romaines aux feux multicolores.

La procession s'arrêtera à la Statue de Clay, place Lee, et à plusieurs autres squares ou places publiques où seront tirées des pièces d'artifice.

Ce sera là une charmante préparation aux fêtes du Carnaval.

Rex.—Le comte de Figaro télégraphie d'Athènes que le roi du Carnaval est en ce moment l'hôte du roi de Grèce. Il est arrivé dans la capitale de ce souverain, vendredi, venant de Constantinople. Sa Majesté acceptera probablement l'invitation que lui a adressée le roi Gambrinus de visiter son château sur le Rhin.

Le maréchal du Palais a reçu d'Europe, la semaine dernière, un chargement de riches présents envoyés par le Roi à ses féaux sujets, membres de la cour du Carnaval. Ce sont de splendides objets d'art, des étoffes magnifiques, des pierreries, etc.

En outre des belles fêtes données par Rex, Momus et Proteus, la Société comique de l'ordre de la Lune figurera dans le cortège du Carnaval. On y verra aussi le Club du Flambeau qui répandra dans nos rues des torrents de lumière.

Vol.—Hier, à 6 h. 15 du matin, un nommé Wm. Rose et un enfant de couleur nommé John Feele, ont été pris en flagrant délit de voler des épaules de porc chez M. Groschman, épicier, rue St. Pierre, No 11.

Le gardien Finan a tiré plusieurs coups de revolver qui ont eu pour résultat d'arrêter les fuyards, en possession desquels on a trouvé cinq épaules.

Ils ont été incarcérés à la station du Port.

Autre vol.—Dans la nuit de vendredi à samedi, entre 11 heures 30 et 3 heures 30, un individu a pénétré en coignure des rues 2eme et Laurel, dans la chambre de Frank Torro, pendant son absence.

Il a volé deux valises et leur contenu, à savoir : sept chemises blanches, deux costumes noirs et du linge de dessous, le tout évalué $75 ; la valise contenait deux bagues en or évaluées $10, trois broches évaluées $5. Le voleur a découvert entre deux matelas une somme de $200 en billets et un revolver dont il s'est emparé. Le revolver est évalué $5.

Hier à 8 heures 30 du matin, les officiers Kerlin et Reinhardt ont retrouvé dans une allée de la rue seconde, entre Laurel et Annonciation, une des valises, celle qui contenait l'argent et les bijoux, mais elle était vide comme bien l'on pense. Un paquet de linge sale, avait seul été laissé par le voleur.

La valise qui était fermée au moment du vol, a été retrouvée fermée et aucune trace d'effraction n'a été remarquée.

Citizen's Protective Association.—Cette Association a tenu vendredi soir un meeting auquel assistaient plus de 250 membres. M. Walker présidait.

Après un compte-rendu de son arrestation et des procédures de la Cour, il a déclaré que, sans donner à personne le conseil d'ouvrir ou de fermer, son intention était de laisser ouvert le dimanche jusqu'à ce que la loi fut reconnue constitutionnelle.

Le meeting a été ajourné à mardi.

Blessé par une locomotive.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, à l'arrivée du train de l'Illinois Central, un nommé Anthony Marks, qui était arrivé par ce train, a été transporté à l'hôpital.

Il avait été blessé par une locomotive alors qu'il se trouvait sur la voie, près de la station Winchester. Etant sourd il n'avait pas entendu le signal du mécanicien.

Voies de fait. — Vendredi soir, à 10 heures, une querelle s'est élevée entre un nommé Joseph Muller et J. Sherman, patron de la buvette située au coin des rues Canal et Bassin. Ce dernier s'est livré à des voies de fait sur Muller et l'a même blessé à coups de couteau.

Sherman a été arrêté et mis sous caution de $500.

Meurtre.—Harrold Costat, le second du steamship Erl King, qui a été assailli par quatre individus au coin des rues Première et Tchoupitoulas, et qui a reçu une balle dans la poitrine, est mort vendredi soir à minuit à l'hôpital. On recherche activement le meurtrier.

Taxes.—Le total des taxes perçues jusqu'à ce jour s'élève à $1,728,988 26.

Paragraphes. — A l'occasion de l'anniversaire du 8 janvier, la batterie du capitaine May a tiré hier, à midi, un coup de canon.

—Dans la nuit de vendredi, on a volé dans le magasin de mercerie de M. George Joubert, au Marché Trémé, sept chemises de laine évaluées $7.50. Le tiroir où se trouvaient les chemises a été trouvé forcé hier matin.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les droits sur le sucre.

Paris, 8 janv. — La France se propose d'augmenter provisoirement de 20 pour 100 les droits sur le sucre, et de réduire la prime sur celui-ci à partir de septembre.

Rente française.

Paris, 8 janvier—Le trois pour cent est coté à 82 francs 50 centimes.

Le journal la République Française.

Paris, 9 janvier—Le journal la République Française écrit que la reine Victoria a invité le comte et la comtesse de Paris à passer dimanche et lundi à Osborne.

Les délégués bulgares.

Paris, 8 janvier—Les délégués bulgares ont l'intention de rendre visite à MM. Flourens, Goblet, de Freycinet, Ferry et Clémenceau.

Ils demanderont que la France propose à la Russie de retirer le nom du prince Nicholas de Mingrelie, comme candidat au trône de Bulgarie.

Le Pape et le Prince de Monaco.

Londres, 8 janvier—Le Vatican a pris des arrangements avec le Prince de Monaco, par lesquels, si une guerre venait à éclater où serait mêlée l'Italie, le Pape, ses Ministres et les Préfets des Congrégations, pourraient transférer leur résidence à la Principauté de Monaco, et là transiger toutes les affaires papales jusqu'à ce que la paix ait été rétablie et qu'on soit arrivé à quelque entente européenne.

Une clause spéciale de la convention avec le Prince garantit l'abolition des tables de jeu.

On pense qu'une compensation suffisante pour la perte encourue sera donnée au Prince sous forme d'indemnité.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 8 janv.—L'empereur Guillaume tiendra un chapitre de l'Ordre Prussien de l'Aigle Noir le 18, et il décorera le Duc John de Mecklenburg et les généraux prussiens Pope et Von Shemitz.

Le Tsung Li Yamen.

Londres, 8 jan—Le Tsung Li Yamen de Chine a décidé de payer $25,000 aux missionnaires américains qui ont encouru des pertes pendant les récentes émeutes à Ching King. Le réglement a été effectué grâce aux efforts du ministre Denby.

Tempête de Neige—Le gouvernement anglais.

Londres, 8 janvier.—Une terrible tempête de neige s'est abattue sur tous les comtés du centre en Angleterre. On craint qu'un grand nombre de personnes n'aient péri. Les grandes routes et les chemins de fer sont impraticables en plusieurs endroits, et les malles sont bloquées.

Ceux qui ont une pension du gouvernement, dans la marine anglaise, ont été requis de lui notifier sur quel navire ils préféreraient servir, ou dans quel port ils désireraient être employés, au cas où ils seraient appelés au service actif.

Les moonlighters.

Cork, 8 janvier.—Les moonlighters ont attaqué et blessé, hier soir, M. Darris, greffier de la Cour de Sessions du comté. Les blessures de celui-ci sont graves. On n'a pas pu obtenir jusqu'ici les noms de ses assaillants.

M. Gladstone.

Londres, 8 janvier—M. Gladstone nie personnellement qu'il soit prêt à modifier son bill Home Rule, ainsi que l'a annoncé le journal Standard.

Celui-ci a déclaré que M. Gladstone ferait des concessions aux libéraux unionistes.

Dissolution de la chambre basse du parlement.

Copenhague, 8 janvier—Le Folkething Danois (chambre basse) du parlement a été dissous, à cause de son refus d'adopter les propositions financières du gouvernement, ainsi que le budget relatif à l'armée.

Les élections pour le nouveau Folkething auront lieu le 28 janvier.

Le nouveau gouverneur de Madrid.

Madrid, 8 janvier—Le maréchal Campos a été nommé gouverneur de Madrid, en remplacement du général Pavia.

Le Sultan et le Pape.

Constantinople, 8 janvier.—Le patriarche catholique américain se rend à Rome pour remettre une bague en diamants au Pape, de la part du Sultan, et des décorations pour les cardinaux.

Le Vatican et la France.

Rome, 8 jan—Le Vatican a reçu une communication de la France, proposant de maintenir les bonnes relations sur la base du Concordat récemment interprété. Le Vatican n'approuve pas les dites propositions et expliquera formellement et longuement à la France ses vues à ce sujet.

La Troupe de Mikado.

Berlin, 8 janvier.—Un auditoire brillant, incluant le prince de la couronne Frédéric Guillaume et sa famille, assistait hier à la dernière représentation de la troupe "Mikado."

Les principaux artistes ont été rappelés à plusieurs reprises. A la fin de la soirée toute la troupe a chanté: "Dieu sauve la Reine !"

La dette italienne.

Rome, 8 jan—On propose de consolider la dette italienne, en remplaçant les rentes actuelles de 5 pour cent par de nouvelles rentes de 4 1/2 pour cent.

Un bill à cet effet sera présenté aux Chambres.

M. Moret—Le général Pavia.

Madrid, 8 janvier.—Au cours d'une entrevue, M. Moret, ministre des affaires étrangères, a dit que des nouvelles reçues des représentants espagnols à l'étranger tendent à augmenter les craintes relatives à une guerre européenne. Il est difficile d'en prédire les conséquences.

Le général Pavia succèdera au général Terros, aux îles Philippines.

Le Pape.

Rome, 8 jan—Le Pape donnera $100,000 à la Congrégation de Propagande Fide, à l'occasion du prochain jubilé.

Le sultan et sir William White.

Constantinople, 8 janvier—A la requête du sultan, sir William White, ambassadeur d'Angleterre auprès de la Porte a eu récemment une audience privée de deux heures avec sa majesté.

Le sultan a dit qu'il était satisfait de la nomination de sir White comme ambassadeur et il l'a présenté à la sultane.

La question Bulgare.

Londres 8 jan.—On rapporte que le gouvernement russe a fait des propositions, qui sont calculées pour résoudre pacifiquement le différend bulgare.

Le steamer La Bretagne.

Southampton, 8 janvier—Le steamer La Bretagne, parti de New York pour le Havre, est arrivé ici.

WASHINGTON

CONGRÈS.

Chambre.

Washington, D. C., 8 janvier — M Dibble, de la Caroline du Sud, du comité des édifices publics, rapporte une résolution autorisant la construction d'un édifice public à Houston, Texas, et modifiant l'allocation pour une bâtisse à Denver, Colorado. Référé au comité général.

M. Cox, de la Caroline du Nord, du comité de Réforme du Service Civil, rapporte le bill du Sénat, rappelant le "Tenure of office act". Mis au calendrier de la Chambre.

M. Morrow, de la Californie, présente une pétition de la Chambre de Commerce de Eureka, Cal., demandant une allocation de $500,000, pour améliorer le chenal de la Baie Humboldt. Référée.

La Chambre se forme ensuite en Comité général pour prendre en considération les bills rapportés du Comité des édifices publics. M. Cox, de New York, occupe le fauteuil.

Le bill du Sénat, nommant James P. Angell membre du Board de Régents de l'Institut Smithsonian, a été adopté.

M. Willis, du Kentucky, rapporte le bill des ports et rivières, et la Chambre s'ajourne.

Un des premiers bills appelés a été celui qui alloue $500,000 pour acheter un site et ériger un édifice public à Charleston, Caroline du Sud, et approuve la vente de la bâtisse de la poste en cette ville.

M. Hepburn, de l'Iowa, a parlé contre le bill. La ville de Charleston a été le théâtre d'une terrible catastrophe et il serait peu sage de la part du gouvernement d'ériger une nouvelle bâtisse au prix d'un demi million de piastres. Pas un édifice qui n'ait été sérieusement endommagé et même presque détruit. Les vibrations continuent et en face de ce fait, il serait peu opportun de faire en ce moment une allocation. M. Hepburn ajoute qu'il ne croit pas non plus que les affaires de la ville justifient ce bill.

Ce dernier fait la motion de réduire l'allocation à $200,000.—Rejetée.

Sur motion de M. Dibble, de la Caroline du Sud, de limiter les débats, M. A. Hepburn fait la remarque qu'il n'y a pas de quorum.

Le comité se lève et les débats sur le bill sont ajournés à plus tard.

Fonds Logan.

Washington, D. C., 8 janvier.—Le capitaine George Lemon a reçu des souscriptions additionnelles au fonds Logan, lesquelles n'avaient pas été publiées. Elles sont comme suit :

Comptant, Illinois	$500
Clark E. Carr, Galesburg, Ill	500
Hon. Jno. R. McShane, Omaha, Neb	1,000
Hon. Jno. M. Thurston, Omaha, Neb	500
Hon. C. B. Grubb, Burlington, N. J	500
J. Milliken, Decatur, Ill	200
Trenton (Mo.), G. A. R. Post No 2	25
Par l'entremise de J. A. Drexel & Co., Philadelphie Penn—Post No 2, G. A. R.	50
B. H., Detroit	100
Saml. Crozer	100
Geo. C. Thomas	50
Envoyé par Henry C. Bowen, de l'Indépendant de New York—	
A. A. Low	$250
Arnold, Constable & Co	100
S. T. Stranahan	100
Spencer Track	50
W. E. D. Stokes	25
Total	$3,585

Le représentant Reagan.

Washington, D. C., 8 janvier—Le membre du Congrès Reagan est parti ce matin pour le Texas, afin de prendre une part active à la lutte sénatoriale. Il sera absent environ deux semaines. Pendant son absence il laissera à M. Crisp, de la Georgie, le soin de défendre le bill du commerce entre Etats, si le rapport de la conference est adopté par le Sénat.

Mort du Brevet Brigadier Général Thomas Duncan.

Washington, D. C., 8 jan—Le Brevet Brigadier Général Thomas Duncan, de l'armée des Etats-Unis, est mort hier après midi, en cette ville, après une courte maladie.

Le bill du compte électoral.

Washington, D. C., 8 janvier.— Le comité de conférence du bill relatif au compte électoral, a eu deux séances aujourd'hui, et est arrivé pratiquement à une entente sur ledit bill.

Cependant une autre conférence aura lieu la semaine prochaine, afin de rendre plus clair le texte du bill.

Rumeur démentie.

Columbus, Ohio, 8 janvier—La nouvelle qui annonçait que le juge Thurman était gravement malade, est dénué de fondement. Le juge s'est senti indisposé à la fin du banquet, Jackson, mais un peu de repos le rétablira complètement.

Cold wave.

Toronto, 8 janvier—Un autre "Cold wave" a prévalu au Canada.

Le thermomètre varie de zéro à trente degré plus bas.

La bataille de la Nouvelle-Orléans.

New York, 9 janvier—Les drapeaux ont été arborés aujourd'hui sur l'Hôtel-de-Ville, en l'honneur de l'anniversaire de la Bataille de la Nouvelle-Orléans.

Le drapeau a été arboré aussi à la Batterie.

M. John Roach.

New York, 8 janvier.—Pas de changement dans l'état de M. John Roach ce soir. Il souffre beaucoup et est très faible.

Le prince Alexandre de Battenberg, qui a l'intention de faire une longue tournée en Orient afin de faire cesser les diverses rumeurs relativement à son intention alléguée de retourner en Bulgarie, partira dans une quinzaine de jours pour l'Egypte.

PHYSIQUE.—Au cours de la séance du 20 décembre de l'Académie des sciences, de Paris, M. Cornu a communiqué un mémoire dans lequel il expose le résultat de ses recherches et de ses expériences. Le savant physicien est parvenu, au moyen d'une disposition ingénieuse des appareils employés et grâce à une petite lame légèrement prismatique placée au devant d'une portion de l'objectif, à mesurer l'intensité respective de deux sources lumineuses. Cette nouvelle méthode de photométrie supprime l'inconvénient qu'il y avait à polariser la lumière des sources qu'il s'agissait de mesurer.

LA BOURSE DU TRAVAIL, A PARIS.—Les ouvriers ont pris possession, récemment, de la salle de la Redoute, située rue Jean-Jacques Rousseau.

C'est là que, conformément à une récente décision du Conseil municipal, doit être établie une Bourse du travail. Les travaux de transformation et d'aménagement seront poussés avec assez d'activité pour que, dès le mois d'avril prochain, les locaux soient mis à la disposition des Chambres syndicales et associations ouvrières.

Proverbe arabe.

Le mariage est comme une forteresse assiégée. Ceux qui sont dehors voudraient bien entrer. Ceux qui sont dedans ont hâte d'en sortir.

On cause :

—Oui, messieurs, autrefois, en Pologne, on faisait huit repas par jour.

—En Pologne ? reprend Cadet ; ce pays si célèbre.... par ses diètes.

Le facteur réclame ses étrennes. On lui donne un dollar.

—Mais, dit madame, nous ne sommes pas encore arrivés au nouvel an.

Le facteur, très gracieux :

—Ça ne fait rien, madame, je reviendrai.

Fragment de dialogue à la sortie d'un tripot :

—As-tu cinq dollars sur toi ?

—Pas un sou.

—Et chez toi ?

—Chez moi, tout le monde va très bien.... merci.

Et le prêteur récalcitrant disparaît avec rapidité.

An tribunal, question des attaques nocturnes :

Le président au plaignant—Qui était présent lorsque l'accusé vous a attaqué ?

Le plaignant—Moi !

Nouveau moyen de trouver une place dans un wagon.

Lorsque vous êtes pressé et que vous ne trouvez pas de place dans un compartiment, mettez-vous à crier : "Ce wagon ne part pas." Aussitôt tout le monde descendra, et vous vous installerez commodément à la meilleure place. Le train se mettra promptement en marche. Si l'un des voyageurs mystifiés s'approche de la portière et vous dit :

—Je croyais que vous affirmiez que ce wagon ne partait pas ?

Répondez :

—En effet, il ne partait pas tout à l'heure, mais il part maintenant.

A propos de la récente tentative d'assassinat du sculpteur Baffier sur le député Germain Casse, on prête ce mot à M. Floquet, président de la chambre.

—Voilà qui est flatteur pour notre collègue, aurait dit M. Floquet en apprenant l'événement, au moment où il s'agit de former un ministère, ou lui fait des ouvertures !

Les dernières plaisanteries sur Merlatti.

Dans l'*Univers illustré :*

—Un homme qui passe ses jours à ne pas se nourrir pour avoir de quoi manger !

Du *Monde* idem :

—Merlatti, l'insatiable jeûneur !....

Chaque jour, les Parisiennes respirent pour 75,000 de violettes, dont il se vend plus de cinq mille bouquets !

Madame.—Jean, qu'avez-vous fait de la lettre qui était restée sur le bureau ?

Jean.—Je l'ai mise à la poste madame.

—Madame.—Ah ! comme c'est ennuyeux ! N'avez-vous pas remarqué qu'il n'y avait pas d'adresse sur l'enveloppe ?

Jean.—Pardon, madame; mais j'ai pensé que vous ne vouliez pas que l'on sût à qui vous écriviez.

A la police correctionnelle.

—Prévenu, pourquoi avez-vous insulté les agents de la force publique ?

Le prévenu, ne répondant pas, est condamné à huit jours de prison. Il paraît enchanté et, se tournant vers le président :

—Je vais vous dire maintenant, monsieur le président : c'était pour ne pas avoir à donner d'étrennes à mon concierge.

Les camelots parisiens vendent maintenant, moyennant dix centimes, des canons de bois à l'usage des marmots. Voici le boniment de l'un d'eux :

" Demandez des canons inoffensifs, la joie des enfants, la tranquillité du genre humain, l'artillerie de l'avenir !"

L'artillerie de l'avenir ! Ainsi soit-il !

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Ex	11:00 pm	No 2 Ex	9:15 am
No 3 Lim. Ex	8:20 am	No 4 Chi Ex	6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex	7:10 am	No 4 Fast Line	7:55 am
No 1 Fast Line	7:30 pm	No 6 Coast Ac	3:35 pm
No 5 Coast Ac	9:10 am	No 2 Cin. Ex	8:05 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex	9:00 am	No 51 Ex	5:40 pm
No 54 B. Rouge Local	7:15 pm	No 53 B. Rouge Local	7:45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5	7:35 am	No 2	10:40 am
No 1	3:00 pm	No 6	8:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1	9:00 am	No. 2	5:00 pm
No. 3	6:25 pm	No. 4	8:00 am
No. 5	10:00 am	No. 6	3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM MORGAN LINE.

No 19 Califor	7:40 am	No 50 Local	8:10 am
No 51 Local	6:20 pm	No 20 Californ	7:20 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanches—6:00, 11:00 a.m., 6:00 pm	Dimanches—6:30 a.m., 11:30, 6:30 pm
Jours de la semaine—8:15 a.m., 3:45 p.m.	Jours de la semaine—8:45 a.m., 5:30 p.m.

Hauteur des Eaux

Augusta	7 00	Nashville Tenn	9 04
Cairo, Ill	15 04	Nlle Orléans	4 04
Cincinnati, O	17 01	Omaha, Neb	glace
Davenport, Ia	glace	Pittsburg, Pa	3 06
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, Le	3 04
La Crosse, Wis	glace	St Louis, Mo	8 06
Leavenworth, K	glace	St Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	8 05	Vicksburg	16 07
Memphis, Tenn	12 02	Yankton	

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 10 JANVIER 1887.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P. M.
Laurel Valley—ASSUMPTION, à 12 M.
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M.
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P. M.
Donaldsonville—E. W. FULLER, à 5 P. M.
Bas du fleuve—LURA à 11 A. M.

MARDI, 11 JANVIER 1887.

Cincinnati—NEW MARY HOUSTON, à 5 P. M.
Vicksburg—ST-JOHN, à 5 P. M.
Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 M.
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 9 A. M.

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 8 janvier—Le fleuve baisse—16 pieds 7 pouces à l'étiage. Descendant, Oakland et barges. Montant, Golden Rule.

Memphis, 8 janv.—Le fleuve baisse. Temps clair. Arrivé Helena de la Nlle Orléans.

Le soir—Le fleuve a baissé de .. pouces. Temps couvert et froid. Départs, Thos Sherlock pour Cincinnati à 1 p. m. City of Cairo pour Vicksburg.

Caire, 8 janv.—Le fleuve a 15 pieds 6 pouces et baisse. Temps couvert et froid. Arrivé Ohio de Memphis à 10 a. m. Départ, Ohio pour Cincinnati à 10 a. m.

Le soir—Le fleuve a 15 pieds 1 pouce et baisse. Temps couvert et froid. Pas d'arrivages ni de départs.

Evansville, 8 janv.—La rivière a 15 pieds 9 pouces et monte. Temps couvert, thermomètre 28. Pas de navigation.

Le soir—La rivière monte et a 16 pieds à l'étiage. Temps couvert et froid, avec légère neige. Pas d'arrivages ni de départs.

Louisville, 8 janv.—La rivière baisse avec 6 pieds 3 pouces dans le canal, 6 pieds 1 pouce aux chutes. Temps couvert et plus froid, avec indications de pluie.

Le soir—La rivière baisse—8 pieds 5 pouces dans le canal—5 pieds 10 pouces aux chutes. Temps couvert et froid avec glace épaisse.

Cincinnati, 8 janv.—La rivière a 17 pieds 1 pouce et baisse. Temps couvert, thermomètre 22.

Le soir—La rivière a 16 pieds 10 pouces et baisse. Forte neige.

Pittsburg, 8 janv.—La rivière a 3 pieds 2 pouces et est stationnaire. Temps clair et agréable.

Le soir—La rivière a 3 pieds 6 pouces et baisse lentement. Temps couvert et froid.

Wheeling, 8 janv.—La rivière a 6 pieds 6 pouces et baisse lentement. Temps couvert.

Le soir—La rivière a 6 pieds 5 pouces et monte et est pleine de glace. Temps clair et froid.

Les Passes.

Port Eads, 8 janvier—Vent du nord-est. Arrivés hier soir steamship Wanderer, capitaine Galt de Belize, Hond. à 10 hier soir, steamship anglais Carmona, Harrow, de Swansea. Départ, Erl King, pour Londres via Havre.

Port Eads, 8 janvier, 6 p. m.—Vent frais du nord. Arrivés à 12.40 p. m. steamship espagnol Murciano, capitaine Lasarraga, de Liverpool via Havane, à 2 p. m. steamship anglais Carn Marth, capitaine Hurrell, de la Havane sur lest. Départs steamships Serapis pour Havre, Bayswater pour Rouen, Hutchinson pour la Havane via Key West.

Marchés.

Paris, 8 janv.—Les rentes 3 pour cent 82 fr. 50c.

Londres, 8 janv., 2 p. m.—Consols à l'ouverture 100 9/16 au comptant et 100 5/8 à terme.

Londres, 8 janv., 2 p. m.—Consols à la clôture 100 9/16 au comptant et 100 3/4 à terme.

Liverpool, 8 janvier, midi — Coton — calme et en faveur des acheteurs. Ventes 5000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation. Middling upland 5 5/16d, middling Orleans 5 3/8d. Recettes 19 000 balles, 3800 américaines.

Liverpool, 8 janv., 1 p. m.—Coton—Ventes de coton américain 5 400 balles.

Liverpool, 8 janv., 1 p. m.—Futurs faciles—livraison janvier 5 14/64d vendeur, janvier et février 5 13/64d acheteur, février et mars 5 14/64d acheteur, mars et avril 5 15/64d acheteur, avril et mai 5 15/64d acheteur, mai et juin 5 17/64d acheteur, juin et juillet 5 19/64d acheteur, juillet et août 5 21/64d acheteur, août et septembre 5 23/64d acheteur.

New York, 8 janvier, midi—Coton calme. Middling uplands 9 9/16. Ventes 200 balles. Futurs stables—janvier 9.42 offert.

New York, 8 janv.—Coton calme. Uplands 9 9/16, Orleans 9 3/4. Ventes 200 balles. Futurs à l'ouverture, stables—livraison en janvier 9.42, février 9.53, mars 9.63, avril 9.76, mai 9.85, juin 9.95, juillet 10.02, août 10.08.

New York, 8 janv.—Coton calme. Uplands 9 9/16, Orleans 9 3/4c. Ventes 200 balles. Futurs—stables à la clôture—livraison en janvier 9.44, février 9.51, mars 9.25, avril 9.75, mai 9.85, juin 9.95, juillet 10.07, août 10.09.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 8 JANVIER 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (esp) Niceto, Ugarte, Liverpool.
Barque (ital) Peppina, Paturzo, Havre.
Steamship (ang) Black Watch, Love, Hull, Ang.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Carmona, Halgrow, Swansea.
Steamship Wanderer, Galt, Puerto Cortez, via Livingston et Belize.
Steamship (esp) Murciano, Lasarraga, Liverpool via Havane.
Steamship (ang) Carn Marth, Hurrell, Havane.

BATEAUX A VAPEUR.

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Whisper, Aucoin, Donaldsonville.
Goëlette Reporter, ——, Blind River.
Goëlette Cecilia, ——, Springfield.
Deux chalands, Rivière Ohio.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Niceto 5100 balles coton, 21 842 boisseaux blé en grenier, 20 706 boisseaux maïs en grenier, 1200 sacs tourteaux.

HAVRE—par barque Peppina—2075 balles coton, 2400 douves.

HULL, ANG.—par steamship Black Watch 18,720 sacs tourteaux farine graine coton.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—324 balles coton, 500 sacs graine coton, 2 sacs coton en graine, 58 boucauts sucre, 26 barils mélasse.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—116 boucauts sucre, 38 barils mélasse, 221 barils riz.

BLIND RIVER, par goëlette Reporter—17 balles coton.

SPRINGFIELD—par goëlette Cecilia — 23 balles coton.

RIVIERE OHIO—par deux chalands—5000 barils pommes de terre.

Par les chemins de fer.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—4183 balles coton, 12 wagons farine graine coton et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R. R.—616 balles coton, 4080 sacs farine graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—824 balles coton, et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1198 balles coton et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R. R. COMPANY—758 balles coton, 2 wagons graine coton, 122 boucauts sucre, 215 barils sucre, 102 barils mélasse, 254 sacs riz brut et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—3373 balles coton, 1368 sacs graine coton, 400 sacs farine graine coton, 765 sacs tourteaux, 17 barils mélasse, 8 wagons graine coton et fret assorti.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

JE CERTIFIE par ceci que le 13ème jour de décembre 1886, un jugement a été rendu en cette cour dans l'affaire ci-après conçue dans les termes suivants :

Cécile Joubert vs. Andrew J. Sexton.—No. 19,334. Division B.

Sur motion de Léonard Marks & Bruenn, avocats pour les plaintifs produisant devant la cour des preuves valables à l'appui de la demande des dits plaintifs, la loi et les preuves étant en leur faveur ;

Il est ordonné, adjugé et décrété que le défaut entré le 2 décembre 1886 soit maintenant confirmé et rendu final et que, conformément à cela, il y ait un jugement en faveur de la plaignante Cécile Joubert et contre le défendeur Andrew J. Sexton, son mari, décrétant la dissolution de communauté d'acquêts et de gains qui existaient auparavant entre la dite plaignante et son mari, et décrétant de plus et l'autorisant à reprendre l'administration et la direction de sa propriété paraphernale libre de toute intervention et de contrôle de son dit mari avec les frais.

Jugement rendu le 13 décembre 1886.
Jugement signé le 17 décembre 1886.
(Signé): W. T. HOUSTON, Juge.

En foi de quoi j'ai mis ma signature et apposé le sceau de la dite cour en la ville de la Nouvelle-Orléans, le vingtième jour de décembre en l'année de Notre Seigneur mil huit cent quatre-vingt-six.

JAS. D. RANKIN, Député-Greffier.
21 déc—3f en 30j

BUREAUX :
NOUVELLE-...
MARDI, 11 JANV...

Les nouvelles l... industries, en...